

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 31 Janvier 1869.

NOUVELLES LOCALES.

M^{re} Bäuer, une des gloires de la chaire française, a passé à Monaco une partie de la semaine.

Le Prêlat a été reçu par le Prince et a eu l'honneur de dîner au Palais dimanche dernier, ainsi que le P. Lavigne.

S. A. R. le Duc Guillaume de Wurtemberg, accompagné de M. le Baron de Guttenberg, son Chambellan, est parti pour Rome.

S. A. R. le Prince Charles de Prusse, a assisté hier, au théâtre du Casino, à la seconde représentation de *Sous les Palmiers*.

Mercredi dernier, la population de Monaco célébrait la fête de Sainte Dévote, patronne de la Principauté. Déjà, la veille, dans la soirée, on avait tiré des pétards et allumé de grands feux de joie sur la place du Palais, et sur le rivage de la mer, près de l'embouchure du torrent de Ste-Dévote.

Le jour venu, la fête a été annoncée par le son des cloches.

A dix heures, une grand'messe a été chantée à la cathédrale, tandis qu'au dehors résonnaient les salves d'artillerie.

S. Exc. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, le Corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, le Maire et les Fonctionnaires de la Principauté s'étaient rendus en corps à l'église pour assister à la cérémonie religieuse.

Comme tous les ans, une procession devait aller de la cathédrale à la chapelle de la Sainte, située au port, mais la pluie, survenue inopinément, ne l'a pas permis, et cette cérémonie doit avoir lieu aujourd'hui, dimanche.

M. Jean Bellando, Directeur de l'Enregistrement, Officier du Nichan Itikar de Tunis, vient de mourir dans un âge avancé.

Il était entré en 1817 au service du Prince dans l'Enregistrement; quelque temps après, il devint Receveur de cette Administration à Menton, puis il remplit les mêmes fonctions à Monaco. En 1857 le Prince Charles III le nomma Trésorier Général des

Finances et, en 1868, il quitta cet emploi pour occuper celui de Directeur de l'Enregistrement.

Cet honorable fonctionnaire sera vivement regretté par ses nombreux amis.

M. le préfet des Alpes-Maritimes et M^{me} Gavini ont eu l'honneur de recevoir hier, à dîner à la préfecture:

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Charles de Prusse;

S. A. S. le Prince héritier de Monaco;

S. A. R. la Princesse Anna Murat, duchesse de Mouchy; M. le duc de Mouchy; MM^{mes} la comtesse Colloredo; la comtesse Potocka; la comtesse Seydewitz et la comtesse de Hagen, dames d'honneur de S. A. R.; la baronne Adolphe de Rothschild et M^{me} Randouin.

MM. le Prince de Comitini, le duc de Rivoli, le général Guiomar, Malaussena, maire de la ville de Nice, le comte Doenhoff, grand maréchal de la cour du Prince Charles, le comte de Vitzthum, chambellan, le comte de Seyssel d'Aix et le comte Othon Doenhoff, aides-de-camp de S. A. R., le vicomte de Grandsaigne, aide-de-camp du Prince de Monaco, le comte de Jaucourt, le baron Adolphe de Rothschild.

Après le dîner il y a eu une brillante réception qui s'est prolongée jusqu'à minuit. (*Journal de Nice.*)

Il y avait foule, mardi dernier, au Casino, Cercle international. De 4 à 6 heures, la grande salle des fêtes, dans laquelle se fait entendre chaque jour l'excellent orchestre du Casino, l'Atrium et les salons pouvaient à peine contenir les abonnés. A de certains moments, la circulation était devenue très difficile dans l'Atrium même. La société était brillante et se composait de l'élite de notre aristocratique colonie étrangère, parmi laquelle, entre autres personnes, on remarquait M. le duc et M^{me} la duchesse de Mouchy, nouvellement arrivés.

Vers les 5 heures, S. A. S. M^{re} le Prince Albert de Monaco, est venu visiter le Casino. S. A. accompagnée de M. le Préfet et du colonel vicomte de Grandsaigne, aide-de-camp du prince de Monaco, a été reçue par l'administrateur-directeur, M. Léopold Amat.

Le jeune prince, dont chacun admirait le grand air et la figure sympathique, a parcouru, avec attention, toutes les pièces du vaste établissement dont il a apprécié les bonnes dispositions architecturales et les artistiques décorations, se faisant donner des explications sur toutes choses.

En se retirant, S. A. S. a bien voulu féliciter M. Amat sur le succès du magnifique et utile établissement dont il est le promoteur et que Nice, à la prospérité de laquelle il contribuera chaque année davantage, doit à ses persistants efforts. (*Journal de Nice.*)

COURSES DE NICE.

Nous avons publié le programme détaillé des courses du 4 et du 8 février. Nous devons y ajouter les conditions des deux nouveaux prix offerts par S. A. S. le Prince de Monaco et par le Cercle Masséna.

Le *prix du Prince de Monaco* sera couru le 4 février. Il consiste en 1,000 francs offerts par S. A. S. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus à réclamer pour 10,000 francs. Entrée 100 fr. Poids 68 kil. Le gagnant d'un steeple-chase de 2,000 fr. portera 2 kil. 1/2 de surcharge; de plusieurs de ces prix ou d'un steeple-chase de 5,000 fr., 5 kil. de surcharge; de deux prix de cette valeur, 7 kil. 1/2; d'un prix de 10,000 fr., 10 kil. Les chevaux à réclamer pour 2,500 fr., recevront 3 kil. 1/2 de surcharge. S'il n'y a pas 3 chevaux partants, faute de gentlemen-riders, les jockeys seront admis avec 3 kil. 1/2 de surcharge. — Distance 2,700 mètres environ.

Le *prix du Cercle Masséna* (selling-handicap libre) sera couru le 8 février. Il consiste en 2,000 fr. pour tous chevaux n'ayant pas gagné une course ou reçu 2,000 fr. comme second dans cette réunion. Entrée 200 fr. Le second recevra 500 fr. Les poids seront publiés au moment du pesage. Tout cheval qui, après la publication des poids, sera mis à réclamer pour 5,000 fr., recevra 2 kil. de décharge; pour 2,500 fr., 4 kil. — Cette déclaration devra être remise dans la boîte spéciale des réclamations, un quart d'heure après la publication du handicap. Distance, 3,700 mètres environ.

Tout se prépare pour cette solennité qui promet, pour son début, d'être aussi brillante que les plus belles fêtes hippiques de France. (*Journal de Nice.*)

Le bal donné par l'Administration du Cercle des Étrangers, à l'occasion de la fête de Sainte Dévote, comptera parmi les plus brillants de la saison. On y remarquait un essaim de jeunes et jolies femmes, et des toilettes du meilleur goût. Les Officiers de la Milice Nationale ont pris part à cette fête dansante. Le souper a été fort gai; on y a porté des toasts en vers et en prose; enfin les danses se sont prolongées jusqu'à une heure assez avancée.

On lit dans le *Monde Illustré* :

Autrefois, les grands de la terre et les favorisés de la fortune quittaient leurs châteaux dès que les mauvais temps en rendaient le séjour impossible, et rentraient dans la capitale où leurs somptueuses demeures et les plaisirs variés les attendaient. Les malades seuls gagnaient tristement un climat plus favorable et partaient souvent sans espoir de retour.

Aujourd'hui, nous avons changé tout cela. Il ne

reste à Paris que les personnes qui ne peuvent faire autrement; les autres s'envolent vers les plages bénies où elles sont sûres de retrouver le printemps, et les côtes de la Méditerranée, depuis Monaco jusqu'à Nice, sont le rendez-vous de toutes les aristocraties de l'Europe.

Princes et souverains, banquiers et artistes en renom doivent passer au moins quelques semaines sous le beau ciel de la Corniche. On ne fait pas partie du monde quand on ne peut pas, en quittant Paris, donner rendez-vous à ses amis sur le littoral méditerranéen.

THÉÂTRE.

Mardi soir, une foule élégante, l'élite de la colonie étrangère de Nice, de Monaco et de Menton, s'était donné rendez-vous au théâtre du Casino de Monaco, pour y applaudir la dernière œuvre de Méry, une comédie que le poète écrivit à Monaco, sur un sujet tout local, et dont la scène du Casino devait avoir la primeur.

Sous les Palmiers, tel est le titre de cette petite pièce, une nouvelle perle à mettre dans cet écrin en deux volumes qui s'appelle *Le théâtre de salon*.

La donnée est simple, mais le dialogue est plein de détails charmants. Jamais peut-être la prose facile et brillante de Méry n'avait tiré un tel feu d'artifice de mots spirituels.

Au lever du rideau nous sommes dans le salon d'une villa, toutes portes ouvertes sur la toile de fond représentant un paysage du quartier des Moulins avec ses palmiers, et ses buissons couverts de roses, en plein mois de janvier. Cette villa est la demeure d'un riche rentier, M. Gervasy, qui, vivant dans l'amour du soleil et la crainte des rhumatismes, a résolu de finir doucement ses jours à Monaco.

En arrivant dans la Principauté, M. Gervasy a deviné quel bel avenir, quelle prospérité étaient réservés à cette délicieuse station d'hiver, et il a fait, dans le domaine de la Condamine, l'acquisition de vingt mille mètres de terrains, à dix francs; il espère bien les revendre trente. En attendant, il vit heureux dans la compagnie de ses deux nièces, une jeune fille, fort piquante sous les traits de M^{lle} Worms, et une jeune veuve, blonde comme M^{lle} Saëns, spirituelle comme Méry, riche de plus, veuve accomplie en un mot, et comme on n'en trouve guère que dans les proverbes.

Il n'a qu'un chagrin, ce bon M. Gervasy, il s'inquiète d'un sien neveu qui préfère la boue de Paris au soleil de Monaco. Oh! « Paris, les cheminées qui fument, les omnibus qui passent poudrés à blanc, les théâtres où tout le monde tousse, les rues où les pieds glissent sur le verglas, les bassins où l'on patine, la rivière qui charrie des glaçons, les glaçons qui charrient des passants, tout ce qu'on appelle les amusements de l'hiver. » Ainsi parle le bon oncle, puis il compare Paris à Monaco où « la vie et la santé sont dans l'air, les parfums des citronniers, des fleurs, des pins, de la mer, entrent dans les poumons et vous guérissent de tout avant la maladie. Ici les aromates de la colline nous embaument de notre vivant; on ne meurt pas à Monaco, seulement, à l'approche de la centaine, un beau matin, on oublie de se réveiller. »

On reconnaît à ces citations la manière paradoxale de Méry.

Cependant il arrive, le beau neveu, le neveu prodigue; il arrive ruiné par la vie de Paris; il veut épouser une demi-mondaine célèbre, et il vient demander le consentement de son oncle. Heureusement il rencontre les beaux yeux de sa petite cousine.

Méry a trouvé là une scène adorable de grâce et d'ingénuité. Les deux cousins s'émeuvent au récit de leurs souvenirs d'enfance et leur amour naît d'une larme et d'un sourire donnés au passé. Ce thème est naïf, et il a été si souvent traité qu'il a fallu tout le talent de Méry pour éviter l'écueil du poncif.

On en est là lorsqu'un acquéreur se présente, qui achète le terrain de M. Gervasy, à trente francs le mètre. Les bénéfices réalisés seront la dot du jeune ménage, et le bon oncle n'aura plus rien à désirer.

Geoffroy a joué avec sa bonhomie habituelle le rôle de Gervasy. A la fin de la pièce, l'excellent comédien s'est avancé sur le bord de la rampe et a dit d'une voix émue ce couplet écrit par M. Dormeuil père, un hommage à la mémoire de Méry :

Du bon Méry, de ce poète aimable
Voici, Messieurs, le dernier souvenir,
Dernier écho de sa verve adorable,
Puis il partit pour un autre avenir.
Sur ton tombeau que la gloire environne,
Vrai monégasque et d'esprit et de cœur,
Le bronze et l'or ont tressé ta couronne;
Pour te fêter nous n'avons qu'une fleur.
Accepte, ami, notre pauvre couronne.
C'est l'hommage de notre cœur.

Ce couplet a été bissé.

Priston a joué avec beaucoup de verve le personnage du neveu Gervasy; quant à Pellerin, il est impayable dans son rôle de facteur du télégraphe, baragouinant le monégasque.

Tous les acteurs ont été rappelés par des bravos enthousiastes.

Le succès a été complet. On retrouve dans cette pièce toute l'élégance spirituelle de l'auteur d'*Héva*; et l'azur lumineux de notre mer et de notre ciel est pour ainsi dire reflété par ce style chatoyant qui justifie une fois de plus le mot prononcé par Gozlan sur la tombe du poète: « Aujourd'hui, messieurs, nous inhumons un rayon de soleil. »

Par une heureuse coïncidence, cette première représentation a été donnée, la veille de la fête de sainte Dévote dont Méry a si souvent chanté la légende en vers et en prose.

CHRONIQUE.

On annonce la très-prochaine arrivée à Cannes de M. Victorien Sardou, l'heureux auteur de *La Famille Benoît*, des *Ganaches*, de *Nos bons Villageois*, de la *Dévôte*, etc., etc.

On lit dans *Le Petit Marseillais*:

Le piquetage de la nouvelle voie ferrée entre Aix et Marseille avance rapidement; il est question à ce sujet d'un agrandissement de la gare du côté de l'abattoir; car, lorsque le chemin de fer des Alpes fonctionnera, ainsi que le chemin direct de Marseille, la gare actuelle sera insuffisante.

GERBE PARISIENNE.

On nous apprend une très-grande nouvelle qui cause de l'émotion et de la surprise non-seulement dans le monde savant, mais même parmi les curieux de tout genre. Voici une illusion, un mystère impénétrable jusqu'à aujourd'hui qui va disparaître devant les investigations d'un chercheur heureux, dont le nom ne tardera pas à devenir célèbre. On sait combien d'historiens et d'archéologues se sont inutilement creusé la tête pour découvrir le nom de ce personnage inconnu entre tous que la destinée semblait avoir voué à un mystère éternel, le Masque de fer.

Eh bien, à en croire les renseignements les plus authentiques, un jeune savant, un historien de mérite, et neveu de M. Mignet (il semblerait que les aptitudes historiques fussent héréditaires dans certaines familles), M. Maurice Topin, aurait été assez favorisé par le sort, pour mettre la main sur un document historique d'une valeur incontestable qui établit de la manière la plus irrécusable que le personnage mystérieux, généralement désigné sous le nom de Masque de fer, ne serait nul autre que...

Mais voilà ce que M. Topin ne veut pas dire encore. Suivant les conseils de son oncle, il a envoyé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un Mémoire circonstancié qui énonce et explique la nature de la découverte par lui faite et qui s'appuie sur les pièces justificatives jointes au travail. Dès que la demande en sera faite par M. Topin, l'Académie s'empressera de publier le résultat des recherches faites par son correspondant.

Bonhomme Janvier, dit le chroniqueur du *Paris-Magazine*, sur la fin de sa carrière, devient moins débonnaire qu'il n'avait semblé tout d'abord. Aux douceurs d'une température d'ailleurs anormale et exceptionnelle, à ce point qu'on nous présentait des exemples d'une végétation inconnue à cette époque de l'année, ont succédé des jours rigoureux et un froid d'une âpreté inattendue.

Les hommes ont arboré leurs cache-nez, les femmes ont retiré de leur armoire le manchon qui jusqu'ici n'avait pas eu de raison d'être, et chacun marche dans la rue calfeutré, courbé en deux, les yeux brillants, le pas rapide, les mains soigneusement cachées.

Le nez de mes concitoyens ressemble à une tomate, celui de mes concitoyennes à une pivoine, et celui de leur progéniture à une vitelotte avancée....

Hurrah! voici l'hiver.

La bise souffle avec violence, le ciel acquiert cette blancheur mate et sans transparence qui est le signal des vraies rigueurs de la température, la neige nous menace, les banquises vont apparaître à la hauteur des Tuileries, et bientôt la navigation va être interrompue du pont d'Iéna au quai de la Rapée. Et pendant ce temps, nos élégants vont chausser le patin à l'aide duquel ils renouvelleront, sur la glace polie du Bois de Boulogne, les chûtes gracieuses qui leur sont habituelles, au grand plaisir des curieux avides des spectacles de ce genre.

Hurrah! hurrah!... voici l'hiver.

Il y a encore des magnétiseurs, dit la *Chronique*, bien que le parquet leur fasse une rudé guerre. Les prophètes daignent comparaître, comme de vulgaires humains, devant des juges qui s'obstinent à fermer les yeux à la lumière, et qui les condamnent bel et bien pour avoir pratiqué l'art de guérir, — sans guérir personne.

Quant aux miracles tant pronés, ils deviennent de plus en plus rares chaque jour.

A une séance de magnétisme qui a eu lieu, il y a un mois à peine, une respectable dame de cinquante-huit ans, à moustache grise légèrement accusée, à l'encolure épaisse, au menton de chanoine prébendier, s'est soumise aux expériences. L'idée seule du magnétisme avait si bien opéré sur elle, qu'avant la première passe elle était endormie. Le magnétiseur a affirmé que ce sommeil, un peu hâtif, avait pour cause déterminante la puissance de volonté qui le dominait, lui magnétiseur.

La grosse femme endormie ne s'est pas montrée parfaitement clairvoyante. Un monsieur s'est approché d'elle en frappant sur son gousset, et lui a présenté sa main fermée. Le gousset avait rendu

un son métallique; la somnambule a deviné sans hésitation que la main fermée contenait des pièces de monnaie blanche et au nombre de quatre. La main ouverte, il ne s'y est rien trouvé.

On a placé, derrière la tête de la bonne femme, un foulard déployé; elle a reconnu immédiatement, et toujours sans la moindre hésitation, — un portefeuille.

Consultée par un jeune homme, elle lui a annoncé qu'il n'avait plus de mère; et la mère était à deux pas de son fils. Consultée par la mère, la somnambule a bien voulu lui promettre un brillant mariage pour 1869, — ce qui ne manquait pas d'un certain charme à l'endroit d'un mari bien constitué, et qui recevait ainsi à brûle-pourpoint un billet de faire part pour sa propre mort.

VARIETES.

Un Brigand Grec.

NOUVELLE

Voici encore une histoire de brigands. Quel voyageur a visité l'Orient sans en rapporter quelques-unes parmi les chibouques et les flacons d'essence de rose? Souvent, il est vrai, comme les prétendues étoffes de Brousse, elles ont été fabriquées en France, et n'en sont pas plus mauvaises, car l'esprit en est d'ordinaire la marque de fabrique. Mon histoire, vous la jugerez, est purement orientale. Je voudrais de tout mon cœur qu'elle eût le piquant de celle d'About; mais on ne saurait réunir tous les mérites à la fois. Elle aura, faute de mieux, celui d'être vraie. Yani Cataragi a sur Hadgi Stavros un avantage mince, si l'on veut, mais incontestable, c'est d'avoir existé.

C'était un grec de Samos, qui avait longtemps navigué sur les côtes de l'Asie Mineure et en particulier dans les parages de Smyrne. Personne ne connaissait mieux que lui le golfe et ses environs. Aussi, un jour qu'il avait dans je ne sais quelle querelle, abattu un soldat d'un coup de couteau, il n'eut pas de peine à trouver un asile dans la montagne. Comme il était vigoureux, adroit, dur à la fatigue, hardi, entreprenant, inépuisable en ruses, habile à esquiver le péril, et froidement intrépide pour le braver, quand il ne pouvait faire autrement, il ne tarda pas à se faire une réputation. Quelques bons compagnons l'allèrent bientôt rejoindre, et sa renommée grandissait avec sa fortune; quelques journaux grecs le signalaient comme une des espérances de la liberté grecque dans l'Anatolie.

Ses hommes étaient devenus d'une audace extraordinaire. Il avait su leur inspirer cette confiance que donnent d'ordinaire les grandes causes à ceux qui les soutiennent. En voici une preuve. Un riche commerçant nommé Pradis se promenait un jour à cheval, à une demi-heure de la ville. Un homme, vêtu à peu près comme les rayas ou paysans grecs, s'approcha du cavalier et, voyant qu'il fumait, le pria de lui donner du feu. Pradis arrêta son cheval, ôta son cigare de sa bouche et, se penchant sur la selle, le tend au passant. Il eût mieux fait d'être moins complaisant. En un clin d'œil, il est saisi par la jambe, désarçonné violemment, renversé à terre et garotté avec une dextérité inouïe.

Le malheureux ne se pardonnait pas de s'être laissé prendre si sottement par un seul homme et jurait du moins qu'on ne tirerait pas un sou de lui. Cette colère lui coûta cher. Un matin, un domestique de sa maison de Smyrne, en ouvrant la porte, y trouva accroché au dehors un paquet enveloppé dans un mouchoir tout roide de sang. C'était la tête de son maître.

L'audace du bandit augmentait avec sa renommée, et le pacha tremblait, sans qu'un de ses émissaires ne lui signalât un nouveau crime commis par le redoutable Yani.

Celui-ci pensait à sa bien-aimée, qu'un rapide navire avait emmenée à Stamboul; il pensait à sa Coronis, que

les pourvoyeurs du sérail avaient fait disparaître à ses regards. Elle était belle, la jeune grecque, son regard était franc et doux, non pas hardi, mais brave; son regard limpide, lorsqu'il s'abaissait sur son amant, semblait vouloir le retenir près d'elle et le supplier de ne plus s'exposer aux balles des Turcs.

Lorsque Yani apprit l'enlèvement de Coronis, sa colère fut grande, il jura de tuer le pacha, et de tirer une colère éclatante du ravisseur. Une guerre sans pitié et sans merci s'engagea entre le bandit et le pacha: de nombreuses victimes tombèrent de côté et d'autre, lorsque se dressa devant le bandit un nouvel adversaire qui devait lui être fatal.

Le pacha, pour lutter à armes égales, soudoya un autre bandit, Ali, qu'il opposa à ses féroces ennemis.

Ali était un turc honnête comme le sont beaucoup de chrétiens, aussi rusé que son adversaire, plus intrépide qu'eux, et leur avait déclaré une guerre acharnée. Il les poursuivait sans trêve et les exterminait sans merci. Il y trouvait plaisir et profit. Chaque tête qu'il apportait au pacha lui valait dix livres, sans préjudice des dépouilles dont il ne rendait compte à personne. Il s'était déjà fait une petite fortune. A lui seul, il donnait plus de mal à Cataragi que toute la police de l'Anatolie. Il était grave, taciturne, n'interrogeait presque jamais, répondait à peine, faisait peu de bruit et beaucoup de besogne.

Ali fit défiler devant le pacha la troupe la plus pittoresque et la plus sauvage que jamais peintre de brigands ait rêvée. C'étaient des Rouméliotes, des Arnauts, des Kurdes même, à la mine impassible et féroce, aux yeux luisants, aux moustaches de toutes les nuances, mais toutes terriblement hérissées, aux vêtements en haillons, aux ceintures bourrées de poignards recourbés et de pistolets à pierre. L'expédition du turc fut fructueuse, car, s'il ne put s'emparer de Cataragi, il réduisit l'armée de son adversaire à deux hommes. C'était peu pour tenir la campagne; mais il lui était d'autant plus facile de déjouer les recherches. Il le fit quelque temps avec tant de succès qu'on fut réduit, ne pouvant le saisir, à proposer pour sa tête un prix considérable. Le pacha garantit dix mille piastres à quiconque livrerait Cataragi, mort ou vif, et au cas où ce bienfaiteur ferait lui-même partie de la bande, il aurait la vie sauve.

La tentation était bien forte pour les deux misérables qui, traqués de tous les côtés, partageaient la misérable existence de leur capitaine. Elle eut un prompt effet. Quelques jours après que cette promesse eut été publiée, un homme d'assez mauvaise mine, maigre et brûlé par le soleil, se présenta aux portes de Konak. Arrêté par les sentinelles, il déclara qu'il voulait parler au pacha, qu'il était en mesure de lui livrer Cataragi. A ce nom, on le conduisit devant le pacha. Arrivé à quelques pas de lui, il dit simplement: — Je suis Yani Cataragi. Tu as promis la vie sauve à qui me livrerait, je me livre, tiens ta parole.

Le pacha était lié par sa promesse. Toute la ville voulut voir le bandit dans sa prison, mais comme cette affluence était incommode et même dangereuse, on éloigna bientôt Cataragi qui disparut de Smyrne.

Les uns disent qu'à présent il est au bagne de Constantinople; les autres, qu'il a payé sa liberté d'une partie de ses trésors, et qu'il vit en liberté dans l'île de Chypre où il jouit paisiblement des richesses qu'il a amassées par tant d'entreprises.

L. T. DE CHATEAUBOIS.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 janvier 1869.

GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orengo, gravier
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeunne, sable
 ID. b. *le Murin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïis, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.

NICE. yacht *Adeline*, français, c. Beyzo, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, sable
 TOULON. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Laurent, sur lest
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, sable
 CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, chaux
 MARSEILLE. b. *Louise et Clara*, id. c. Bessey, briques
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 LIVOURNE. b. *l'Eau sainte*, italien, c. Benvenuto, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
 ID. id. id. id.

Départs du 23 au 29 janvier 1869.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 IC. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeunne, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Murin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïis, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Etienne*, id. c. Chaise, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonis, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. id. id. id.

HUITRES et COQUILLAGES

S'adresser à l'Hôtel de France.

CASINO DE MONACO

Dimanche 31 Janvier 1869

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

<i>Triumph-marsch</i>	BEETHOVEN.
Ouverture du <i>Toréador</i>	ADAM.
<i>Lied</i>	MENDELSSOHN.
<i>Mazurka</i> (Champêtre)	STRAUSS.
<i>Martha</i> , Ouverture	FLOTOW.
<i>Valse</i> (<i>Tanz cantilenen</i>)	BLUMENSCHNEIN.
<i>Rêve après le bal</i> , fantaisie	LUMBYE.
<i>Vocativus</i> , polka	SCHOTTNER.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : M. Delpsch, Cornettiste.
 Oudshoorn, Violoncelliste.

<i>Marche d'Athalie</i>	MENDELSSOHN.
<i>Les Quatre âges de l'homme</i> (cantate)	LACHNER.
<i>Diabolina</i> , polka	BORGHINI.
Fantaisie sur la <i>Norma</i> (M. Delpsch)	ARBAN.
Ouverture du <i>Vampyre</i>	LIDPAINFNER.
(a) <i>Mélodie</i> } (M. Oudshoorn)	GOTTERMANN.
(b) <i>Polacca</i> }	
<i>Valse</i> (<i>Nachtfalter</i>)	STRAUSS.
Ballet du <i>Trouvère</i>	VERDI.

Mardi 2 février 1869 à 8 heures du soir

14^e REPRÉSENTATION

donnée par les Artistes du théâtre

du

PALAIS-ROYAL DE PARIS

LA DAME AU PETIT CHIEN

Vaudeville en 1 acte de MM. E. LABICHE et DUMOUSTIN.

M. Priston	Roquefavour
M. Pellerin	Defontenage
M. Laroche	Joseph
M ^{lle} Saëns	Ernestine
M ^{lle} Petit	Julie

LES DEUX RATS

Comédie-vaudeville en 2 actes par M. BIÉVILLE.

M. Priston	Jean Mullet
M. Pellerin	Doguin
M. Laroche	Saint Andiol
M^{lle} Saëns	Augusta
M^{lle} Worms	Rose
M^{lle} Petit	Cérésine

M. FERRARI, chirurgien-dentiste de l'école Franco-Américaine de Paris, demeurant à Menton, avenue du Cercle, maison du Dr Bottini, viendra tous les jeudis, offrir ses soins à ses clients. Il descendra à l'hôtel d'Angleterre où les personnes qui réclameront ses visites pourront s'inscrire.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIB VILLAS

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.
Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.
Pension. — Prix très-modérés.
Café fumoir, piano, billard.
Service spécial. — On parle toutes les langues.

VENTE AUX ENCHÈRES

DU MOBILIER

du grand établissement hydrothérapique de Monaco le jeudi 4 février et jours suivants, à midi, dans les salons de l'établissement à Monaco.

A LOUER ETABLISSEMENT D'EAUX MINÉRALES

Hôtel et Restaurant au prix de 8,000 fr. par an. S'adresser à M. GIRAUD, notaire à Marseille, boulevard du Musée, n° 1.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco	9 55	2 10	5 20	11 10
80	60	45	Eza	10 08	2 23	5 33	
1 75	1 75	1 55	Beaulieu	10 16	2 31	5 41	
1 25	1 90	1 70	Villefranche-sur-mer	10 23	2 38	5 53	11 33
1 80	1 35	1	Nice	10 34	2 49	6 04	11 44
DE NICE A MONACO.							
			Nice	8 35	12 40	3 30	6 55
55	45	30	Villefranche-sur-mer	8 51	12 52	3 42	7 07
80	65	45	Beaulieu	8 58	12 59	3 49	
1 75	1 75	1 55	Eza	9 06	1 07	3 57	
1 80	1 35	1	Monaco	9 18	1 19	4 09	7 30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

NICE :

15, Quai Massena

MODES DE PARIS

BADEN-BADEN :

5, Rue Sophie.

M^{me} VIRGINIE MORTIER

a l'honneur d'annoncer aux Dames son arrivée de Paris avec un grand choix de Modes. Spécialité de chapeaux de fantaisie des premières maisons de Paris et de Londres.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIBS VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

Parfumerie du Soleil à Monaco

CHEZ MOIREAU ET C.^{ie}, PLACE MONTE CARLO.

Cette parfumerie a été fabriquée sous la direction d'un de nos grands chimistes qui par la position scientifique qu'il occupe se trouve dans l'impossibilité de lui donner son nom. — Les matières premières employées sont d'une qualité supérieure. Dans le choix des formules, laissant de côté la question d'économie, on ne s'est préoccupé que de l'excellence des produits. — Cette parfumerie exceptionnelle n'a aucune espèce de rapports avec les autres parfumeries livrées au commerce même celles des meilleures maisons.

PARFUMERIE POUR TOILETTE : Eau Virginal, Eau de Verveine, Eau de Lavande, Eau Dentifrice, Eau de Quinquina, Eau de Bay-Rhum et Elixir dentifrice.

EXTRAITS CONCENTRÉS en flacons et en gourdes anglaises: Ambre, Bouquet de Caroline, Bouquet Impératrice, Chèvrefeuille, Ess-Bouquet, Fleurs de mai, Hélioïtrophe, Ile de Wight, Jasmin, Jockey-Club, Lavande, Maréchale, Mousseline, Musc, Patchouly, Reine d'Angleterre, Rondelesia, Rose, Rosa amara, Verveine, Violette, Violette des bois, Volkamaria, Yacht-Club.

L'EAU DE TOILETTE OVOLINE ST-HILAIRE découverte tout récemment par le chimiste DELPY et brevetée s. g. d. g. a pour base l'huile essentielle de jaune d'œuf frais traité à froid. Elle ne contient aucun acide, elle est souveraine pour les soins de la peau qu'elle préserve des rides, rougeurs et gerçures. On l'emploie additionnée d'eau pour les soins de la figure et pure pour les frictions.

Malgré la supériorité incontestable de ces produits sur ceux livrés au commerce, les prix n'en sont guère plus élevés.

On trouve au même magasin les Savons transparents de Francfort, Savons au suc de laitue, Savons Napolitains, Savons de guimauve et tous les autres articles de toilette.